

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

**Novembre 2020**

## **L'éditorial**

---

### **L'oraison, ou la racine véritable de notre sanctification.**

Bien chers fidèles,

La sainteté, que nous célébrons en cette fête de la Toussaint, ne consiste en rien d'autre qu'à vivre uni à Dieu. Or Dieu est esprit, tandis que nous sommes composés d'un corps et d'une âme. Pour vivre en union avec Dieu, il nous faut « nous élever du monde matériel, où nous enchaîne notre corporéité, vers le monde spirituel, auquel nous appartenons par la partie la plus noble de notre être qu'est notre âme. »<sup>1</sup>

Comment mener à bien cette entreprise ? « Sera-ce en jeûnant et en multipliant les pénitences corporelles, qui ont pour but d'exténuer la chair et de libérer l'esprit ? Sans doute, ce genre de mortifications est indispensable à quiconque veut s'élever dans les voies spirituelles et se refaire à l'image de Dieu. L'exemple de tous les saints le prouve abondamment. Mais on ne peut dire que ce soit là le moyen infaillible et essentiel d'assurer cette transformation : il y a bien des hommes que la nécessité contraint à une vie extrêmement rude, il y en a d'autres qui se livrent à un ascétisme extrême, comme les fakirs hindous, sans que ni les uns ni les autres ne deviennent saints. Sera-ce alors par le dépouillement de tous les biens d'ici-bas ? Nous ne saurions aller plus loin dans ce domaine que certains philosophes grecs comme Diogène le Cynique,

dont le dénuement est demeuré légendaire. Cependant, eux non plus ne sont pas devenus des saints.

Trouverons-nous alors le secret de cette rénovation dans la réception fréquente des sacrements ? Dans la multiplication des bonnes œuvres ? On rencontre souvent, surtout de nos jours, des personnes qui s'approchent quotidiennement de la Sainte Table, ou qui se multiplient sans compter dans les œuvres, et qui cependant font peu de progrès dans la vertu, demeurant toujours très semblables à elles-mêmes. »<sup>2</sup>

Tous les moyens que nous venons de citer, sont de toute évidence excellents, et nous ne pouvons qu'en recommander la pratique. Cependant, aucun d'eux, réduit à lui-même, ne contient le secret de notre progrès spirituel. Ils ont besoin de s'appuyer eux-mêmes sur un autre : la vie intérieure. C'est elle qu'il faut développer, en sortant de notre oisiveté, de notre inertie, afin qu'elle devienne le ressort de toutes nos activités et donc de notre véritable progression.

Or cette vie intérieure n'a pas d'autre moyen de se développer et de s'intensifier que la pratique de l'oraison. « L'oraison est à la vie chrétienne ce que la racine est à l'arbre. De même que l'arbre puise constamment dans la terre par ses propres racines, de même l'âme tire de Dieu, par l'oraison, la grâce dont elle a besoin pour s'affermir dans la

vertu, se remplir de pensées saintes, et se donner avec zèle aux œuvres de charité. Coupez la racine, l'arbre meurt. Ôtez l'oraison et il n'y a plus qu'une apparence, une façade de vie chrétienne ; il reste seulement des gestes extérieurs, de vaines paroles, que n'anime plus aucune ferveur ; aucun amour, aucun désir de plaire à Dieu. »<sup>3</sup>

« Un quart d'heure d'oraison par jour, et je vous promets le ciel », disait sainte Thérèse d'Avila. Une âme qui s'adonne régulièrement et sincèrement à l'oraison assure son salut : elle est perdue pour le démon. De là les efforts extraordinaires que fait ce dernier pour nous détourner d'un si saint exercice.

Mais comment l'oraison peut-elle, plus que toute autre pratique, être si salutaire à notre âme, et nous conduire à la perfection ? La raison est toute simple. C'est dans l'oraison que l'âme se rapproche de Dieu et qu'elle se déifie elle-même, comme le morceau de fer qui, mis en présence du feu, devient peu à peu semblable au feu. Saint Paul nous dit dans sa deuxième Epître aux Corinthiens,

qu' « à force de contempler la gloire du Seigneur, nous nous transformons à la même image. » Et saint Jean Chrysostome explique cette vérité par la comparaison suivante : « Si un roi admettait dans son intimité quelque pauvre hère, celui-ci finirait bientôt par quitter les habitudes grossières de sa première éducation pour prendre les manières délicates et le langage épuré de la cour. Or celui qui dans la prière est admis dans l'intimité de Dieu, aura bientôt fait aussi de quitter les instincts grossiers de la nature corrompue, et de prendre des sentiments semblables à ceux qui règnent dans les cieux. »<sup>4</sup>

Voilà pourquoi, bien chers fidèles, il est temps de nous atteler à ce saint exercice, de prendre ou de reprendre cette belle résolution. Le monde a plus que besoin des saints. Ces saints que Dieu attend, c'est nous ! Et cette sainteté ne peut s'acquérir que par la pratique quotidienne de l'oraison.

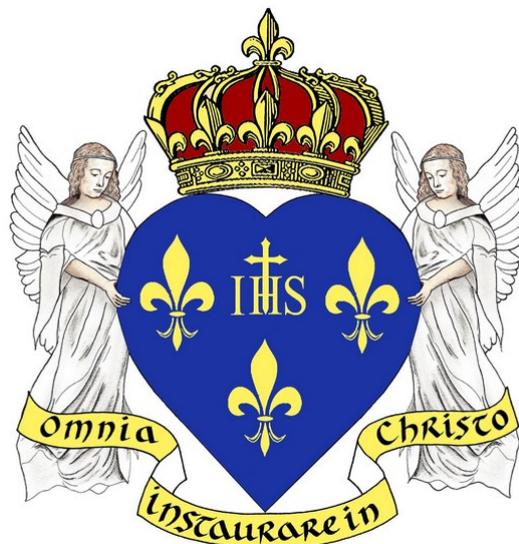
*Abbé Gonzague Peignot +*

1- Dom Jean de Monléon, *Traité sur l'oraison*, Nouvelles Editions Latines, chap. I : De l'importance de l'oraison.

2- *Ibidem*

3- *Ibidem*

4- *Sermon I, De Precatione.*



## VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

### Comment faire oraison ?

Nous voilà déterminés à faire oraison. Un obstacle se dresse alors immédiatement. Comment faire oraison ? Bon nombre d'entre nous craignent de se lancer dans cet exercice spirituel si salutaire, ou s'ils s'y lancent, ils s'y attèlent sans les connaissances nécessaires pour rendre leur oraison profitable. Ils s'y essaient en effet sans principe, sans plan, et se découragent bien vite, pour leur plus grand dommage spirituel. Ils abandonnent alors rapidement cette entreprise dont ils croient ne tirer aucun profit.

Pour pallier cette difficulté, voici, bien chers fidèles, quelques considérations qui vous aideront à organiser ce temps d'oraison et ainsi à faire de cette pratique un véritable moyen de progression spirituelle. L'ensemble des éléments qui suivent sont tirés du *Traité sur l'Oraison*, de Dom Jean de Monléon.

La première partie de notre temps d'oraison doit être consacrée à la **purification de notre âme**, de nos aspirations, de nos intentions. Avant de s'approcher de Dieu, l'âme doit en effet commencer par se purifier et par mettre sur elle le seul parfum qui puisse la rendre agréable à son Créateur, à savoir l'humilité. Après avoir invoqué le Saint-Esprit, elle consacrera donc les premiers moments de son oraison à demander pardon de ses péchés. Elle rappellera à sa mémoire, d'une part quelques-unes des fautes de sa vie passée, ainsi que les nombreux manquements qu'elle commet chaque jour dans ses prières, dans ses rapports avec le prochain, dans ses devoirs d'état ; d'autre part, les innombrables bienfaits dont Dieu l'a comblée depuis sa naissance, et la comble sans cesse. Elle s'excitera de son mieux au regret d'avoir tant offensé Dieu et de s'être montrée si ingrate, si peu généreuse à son égard.

Purifiée par l'exercice précédent, l'âme s'appliquera maintenant à la **méditation** proprement dite. Elle prendra alors appui sur un texte tiré de la

Sainte Écriture, sur un passage d'un bon auteur, sur une scène de la Vie ou de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sujet devra avoir été choisi et préparé, au moins sommairement à l'avance. L'âme s'attachera en le méditant, à entrer plus profondément dans la connaissance des mystères de la religion et des infinies perfections de Dieu. Elle contempera assidûment Jésus, Dieu et homme tout ensemble, elle remarquera et admirera ses vertus, elle cherchera surtout à comprendre Son immense amour pour les hommes.

Après s'être exercé à la méditation, l'âme, si novice qu'elle soit dans cette pratique de l'oraison, s'efforcera, avec tout l'élan dont elle est capable, de s'élever jusqu'à l'union divine au moyens des trois actes suivants : **un acte d'offrande**, par lequel elle s'offre à Dieu aussi sincèrement que possible, lui affirmant sa volonté de Le servir, et de ne servir que Lui, jusqu'à l'heure de sa mort, d'accepter pour Lui toutes les peines, tous les travaux, tous les ennuis ; **un acte de demande**, où elle suppliera Dieu de lui accorder toutes les grâces dont elle a besoin pour elle, et pour les autres, le conjurant surtout d'allumer en elle le feu de Son Amour ; **un acte d'imitation** par lequel elle se déterminera à prendre Jésus-Christ pour modèle, en tout ce qu'elle fait, en tout ce qu'elle pense, en tout ce qu'elle dit, n'oubliant pas de choisir quelque résolution bien précise à observer dans la journée.

Voilà, bien chers fidèles, comment organiser notre temps d'oraison, voilà comment nous permettre de ne pas rester inactifs pendant ce temps, bien au contraire, en transportant notre attention en Dieu, afin de vivre toujours plus uni à Lui.

*Abbé Gonzague Peignot +*

## VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

### *Carnet paroissial*

#### **Prise de soutane au séminaire de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X de Dillwyn (USA) :**

- Monsieur **Luc Debras**, ancien de l'École Saint-Joseph-des-Carmes.

#### **Obsèques :**

- le 7 octobre 2020, Madame **Marie-Thérèse de Kermoyan**. Qu'elle repose en paix !

### *Annonces*

#### **Appel à la prière :**

Afin de protéger nos familles et l'éducation de nos enfants, afin de demander au Ciel la grâce de la sanctification des prêtres et de nombreuses vocations, les vêpres seront chantées à 18h30 et à la suite le chapelet sera récité devant le Saint-Sacrement tous les dimanches qui suivent le 1<sup>er</sup> samedi du mois.

Chers fidèles, soyez forts pour répondre à cet appel à la prière. Il en va de la vie de l'âme de vos enfants. Que cette prière et l'inévitable sacrifice qu'elle demande soient agréés de notre bonne Mère du Ciel !

. Réunion des **Foyers Chrétiens** le samedi 21 novembre 2020 à l'École Saint-Joseph-des-Carmes. Le thème sera : la place de la femme dans la société à la lumière de l'évangile et du catéchisme.

### **CONDITIONS POUR GAGNER L'INDULGENCE PLÉNIÈRE APPLICABLE AUX ÂMES DU PURGATOIRE Du 1<sup>er</sup> au 8 novembre.**

Une fois par jour, du 1<sup>er</sup> au 8 novembre inclus, tout fidèle peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire (c'est-à-dire obtenir la délivrance d'une âme du Purgatoire) en observant les conditions suivantes :

- s'être confessé dans les huit jours avant ou après (et être détaché de l'affection à tout péché même véniel) ;
- recevoir la sainte communion ;
- prier (même mentalement) pour les défunts au cours d'une visite d'un cimetière<sup>(1)</sup> ;
- réciter quelques prières (un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie* par exemple) aux intentions du Souverain Pontife<sup>(2)</sup>.

<sup>1</sup> – Le Jour des Morts (2 novembre, ou 3 novembre si le 2 tombe un dimanche), on peut gagner cette indulgence en visitant une église ou un oratoire public ou semi-public.

<sup>2</sup> – Ces intentions sont : l'exaltation de la Sainte Eglise, la propagation de la Foi, l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs, la concorde entre les princes chrétiens, et les autres biens du peuple chrétien.

## Chronique du mois d'octobre 2020

Commençons par une nouvelle réjouissant cette chronique d'octobre. Samedi 3 octobre, deux anciens élèves des Carmes, tout juste sortis de leur chère école, sont entrés au séminaire de Flavigny : Sixte du Crest et Hilaire de Lapasse. Ce dernier cumule les titres : non seulement il est ancien élève, mais c'est un de nos paroissiens, et un scout de la troupe Saint-Elme. Il ne s'agit pas de chanter « Cocorico », mais bien plutôt « Deo Gratias », ou encore : « Non nobis Domine, non nobis, sed nomini Tuo da gloriam. » Un épisode me vient à l'esprit qui illustre bien la disposition qui doit être la nôtre, devant la joie de voir l'un d'entre nous appelé par Dieu. Un père de famille nombreuse assistant à une première messe m'avait confié : « Si un jour j'ai cette joie, je pourrai me dire que dans ma vie, je n'ai pas fait que des bêtises ! » Ainsi donc, redoublons de ferveur et de prières pour que le Maître envoie des ouvriers à sa moisson. Que nos mamans n'hésitent pas à se joindre à la prière des mamans de Lu récitée chaque dimanche après la messe, que les parents éduquent leurs enfants dans la crainte de Dieu, le détachement des biens de ce monde et l'esprit de sacrifice, et que le bon Dieu sanctifie encore davantage nos prêtres, dont on sait que le bon exemple est le meilleur ferment de vocations.

Il faut noter également l'arrivée de cinq nouvelles postulantes à la Clarté-Dieu, dont mademoiselle Félicité Thiébaud. Prions bien tous les jours pour la persévérance de ces jeunes gens et jeunes filles qui se donnent totalement au bon Dieu.

Le 8 octobre, les confrères du doyenné se réunissent aux Carmes pour la récollection, présidé par M. l'abbé Duverger. Les prêtres de Toulouse et Fabrègues sont aux anges de faire un petit tour du propriétaire, guidé par M. l'abbé Peignot. Ils apprécient chacun à leur manière, les

anciens en profitant des nouvelles chaises, et les jeunes en organisant un match de handball, abbés contre élèves. Le résultat est sans appel : 15-3 !

Le soir, M. l'abbé Paccard instruit les jeunes étudiants du cercle Saint-Papoul de la place de la femme dans la Société dans les enseignements de l'Église. Sujet combien délicat en cette période de revendication féministe incessante et indécente.

La solennité de Notre-Dame du Rosaire correspond cette année avec la rentrée scoute. Le groupe ne cesse de grandir, et l'affluence de ce dimanche en est bien la preuve. Les abbés ont eu une petite frayeur, se demandant si les ciboires présents dans le tabernacle suffiraient à communier tout le monde. Petits Loups, Scouts, Guides, Routiers, Guides aînées, il y en a vraiment pour tous les goûts, et les diapositives présentant les activités estivales ont enchanté tout le monde, à commencer par les concernés, heureux de revoir en image ces bons moments de vie scoute passés ensemble. M. Lecomte, en tant que chef de groupe, a conclu cette belle journée en montrant aux parents comme aux enfants le fameux projet fédéral, à savoir la construction de la chapelle Notre-Dame des éclaireurs, sur la propriété des Grenet à Viviès. La troupe devrait y camper à Pâques pour continuer ce beau projet.

Ce mois du Rosaire s'achève à Lourdes, dans des circonstances pesantes, certes, qui n'ont certainement pas empêché Notre Dame de déverser sur nous l'abondance de ses faveurs. Les Sœurs dominicaines n'ont pas eu peur de la gêne, et elles sont venues en grand nombre, faisant encore une fois l'admiration des pèlerins. De leur côté, les Petits-Chanteurs, seuls représentants des Carmes, tâchent d'orner la liturgie de leurs plus belles voix.



## TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

### ***Piété filiale XII.***

par M. l'abbé Simoulin

#### **Conclusion : Tradidi quod et accepti !**

Au terme de ce long retour en arrière sur la formation intellectuelle, spirituelle et sacerdotale de « Monseigneur Marcel », sans prétendre l'avoir mieux compris que d'autres, je veux simplement vous confier l'impression que j'en conserve.

Tradidi quod et accepti ! Qu'a-t-il reçu ? Qu'a-t-il transmis ?

Il nous l'a dit tant et tant de fois mais je relève quand même cet extrait de son homélie du 27 juin 1980 : « *Je termine, mes chers amis, en m'adressant particulièrement à vous qui allez être ordonnés prêtres dans quelques instants, en disant : **Gardez la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout est attaché en Notre Seigneur Jésus-Christ. Rien n'existe sans Notre Seigneur Jésus-Christ. Rien du monde naturel et rien du monde surnaturel, sans Jésus il n'y a plus rien. Jésus est le Créateur de toutes choses ; Jésus est le Rédempteur de toutes les âmes. Sans Lui il n'y a aucun espoir ; sans Lui il n'y a aucun être, aucune existence possible.*** »

Il nous a dit là ce qu'il a vécu, ce qu'il avait reçu, résumé dans cette formule qui lui était chère, empruntée à Saint Louis-Marie Grignon de Montfort qui l'avait léguée aux premiers écoliers du séminaire du Saint-Esprit de Claude-François Poullart des Places :

« **Savoir Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ; savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir.** »

On a dit que le combat de Monseigneur a été le combat pour la Messe, et cela est vrai mais ce n'est pas tout. Dans tout ce que nous avons vu, Monseigneur n'insistait pas plus que cela sur l'importance de la Messe. Il la vivait et l'enseignait mais, tant qu'elle n'était pas menacée, il n'en faisait pas un « combat ». Ce n'est que lorsqu'elle a été menacée, falsifiée, profanée... et lorsqu'on a voulu faire une obligation aux fidèles d'adopter exclusivement le rite nouveau, qu'il en fit son combat. La Messe pour lui a toujours été la pièce maîtresse, le cœur du

culte à rendre à Jésus-Christ, et, par Jésus-Christ, à son Père... ***Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso est Tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritu Sancti, omnis honor et gloria.***

Le « combat » de Monseigneur a toujours été **d'instaurer le règne de la Sagesse éternelle** dans les âmes, les cœurs, les esprits, les familles, les villages et la société tout entière, comme elle règne dans l'Église, et comme le fait l'Église par la prédication, les sacrements, la liturgie et la Sainte Messe !

J'ai déjà évoqué cela mais je ne peux pas dire autre chose, à savoir que Monseigneur fut d'abord et avant toute autre chose l'homme, le prêtre, **l'évêque du Christ-Roi !** Son image d'ordination l'avait proclamé : « **Pax Christi in regno Christi** » et c'est cette conviction qui fut au cœur de sa fidélité, et c'est cela qu'il nous a transmis.

Nous l'avons vu, le message qu'il a laissé aux sénégalais en 1962 a été : « **Il faut que toute notre vie soit centrée sur Notre-Seigneur Jésus-Christ !** »

Il l'avait aussi inscrit dans les statuts de la Fraternité qu'il a fondée il y a cinquante années : « ***Ils (les supérieurs) auront pour le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ une dévotion sans limite à la mesure de l'infinité de Son Règne : sur les personnes, les familles, les sociétés. S'ils doivent manifester une option politique, ce sera toujours dans le sens de ce Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils répandront cette dévotion par le véritable sacrifice de la Messe et par la dévotion au Sacrement de l'Eucharistie, ainsi que par la dévotion à la très Sainte Vierge Marie.*** »

Il reedit ceci dans une lettre aux membres de la Fraternité pour Noël 1977 : « ***Toute notre Fraternité est au service de ce Roi, elle n'en connaît pas d'autre, elle n'a de pensée, d'amour, d'activité que pour Lui, pour son Règne, sa gloire et l'achèvement de son œuvre rédemptrice sur la terre.***

*C'est aussi ce qui fonde son attitude au milieu des événements qui ébranlent l'Église, depuis vingt ans spécialement. Née dans cette période de confu-*

sion, de destruction des réalités les plus sacrées, elle ne pouvait qu'être persécutée par les démolisseurs de l'Église ; tout ce qui a été entrepris contre elle a eu pour motif son refus d'accepter la diminution de la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. **Cette Royauté s'exprime avec splendeur dans la liturgie traditionnelle, elle s'affirme dans la Théologie et dans toutes les sciences sacrées, dans le Droit public de l'Église.** (...) Certes ce n'est pas sans stupéfaction ni douleur que nous constatons ces faits, **mais pour demeurer dans la foi, pour sauver l'honneur de notre seul Seigneur et Roi Jésus-Christ, Fils de Dieu, Dieu éternel, nous ne pouvons pas nous préoccuper de nos sentiments ; nous n'en avons plus qu'un, celui de la loyauté et de la fidélité, quoiqu'il arrive, quoiqu'il advienne.**

*C'est la seule voie qui nous assure les bénédictions de notre Sauveur et de sa sainte Mère. C'est parce que nous sommes des zéloteurs du Règne de notre Roi que nous gardons fidèlement tout ce qui a été suscité par l'Esprit-Saint dans l'Église pour exprimer et réaliser ce Règne. Comment ce que l'Église a exprimé et fait au cours de vingt siècles pourrait n'être plus vrai ni efficace aujourd'hui, quand il s'agit de réalités éternelles ?*

Écoutons encore le sermon de son jubilé sacerdotal, le 23 septembre 1979 et ce vibrant appel à la croisade :

**« Nous voulons que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne. Vous l'avez chanté tout à l'heure, "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!". Est-ce que ce sont des mots ? Seulement des mots ? Des paroles, des chants ? Non ! Il faut que ce soit une réalité. Aussi je vous dis : pour la gloire de la Très Sainte Trinité, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, pour l'amour de l'Église, pour l'amour du pape, pour l'amour des évêques, des prêtres, de tous les fidèles, pour le salut du monde, pour le salut des âmes, gardez ce testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Gardez le Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Gardez la messe de toujours ! Et vous verrez la civilisation chrétienne refleurir, civilisation qui n'est pas pour ce monde, mais civilisation qui mène à la cité catholique, et cette cité catholique, c'est la cité catholique du ciel qu'elle prépare. Elle n'est pas faite pour autre chose, la cité catholique d'ici-bas, elle n'est pas faite pour autre chose que pour la cité catholique du ciel. »**

Tout cela est clair mais si cela peut achever de nous convaincre, il y a encore cette affirmation de Monseigneur lui-même, publiée dans la notice établie par la Congrégation du Saint-Esprit après son décès. « Donnons le témoignage d'un récent échange de lettres entre un confrère et lui en novembre dernier. Mgr Lefebvre : " *Votre lettre me fait bien plaisir et je vous remercie de me donner de vos nouvelles... Je vous assure que je ne regrette pas ce que la Providence m'a suggéré de faire. Après-demain, j'aurai 85 ans. Je sais bien que la fin approche. Je l'attends avec joie et paix ayant conscience de n'avoir jamais travaillé que pour le Règne de Notre-Seigneur au cours de mes 61 ans de sacerdoce.* » Cette lettre est du 27 novembre 1990 !

Il nous disait aussi sa stupéfaction devant les propos du Nonce Apostolique de Berne, le 31 mars 1976 à Berne :

— Mgr Lefebvre : « Mais le Règne social de N.S.J.C., qu'en faites-vous ? ».

— Le Nonce : « Vous savez, c'est impossible maintenant ; peut-être dans un avenir lointain ?... Actuellement, ce Règne est dans les individus ; il faut s'ouvrir à la masse ».

— Mgr Lefebvre : « Mais l'Encyclique *Quas Primas*, qu'est-ce que vous en faites ? ».

— Le Nonce : « Oh... le pape ne l'écrirait plus, maintenant ! ».

Tel fut le cœur de la contradiction qu'il rencontra de la part des évêques de France et de Rome. Ils n'appréciaient guère son soutien aux œuvres de la « cité catholique », lorsqu'il était en Afrique. Lors de son retour en France, peu apprécié par les mêmes évêques, il fut mis en position mineure, et après son élection au supérieurat des pères du Saint-Esprit, les évêques spiritains eux-mêmes lui manifestèrent leur désapprobation dans une lettre très « fraternelle », alors que son action se concentrait uniquement sur le maintien de sa congrégation à l'abri des nouvelles orientations et la fidélité aux fondements de la vie religieuse de ses membres. Et c'est tout ce qui lui était reproché par les tenants de l'évolution. Sa fidélité à transmettre ce qu'il avait reçu était devenue incongrue mais il n'était pas encore question de la Messe.

Ce n'est qu'à partir des années 1969-1975 qu'il est devenu l'homme de la messe. Dès 1969, il s'est engagé dans la bataille contre le NOM dans le

« Bref Examen Critique », mais ce n'est pas pour la défense de la messe elle-même qu'il a fondé la Fraternité, mais pour le sacerdoce : « **Le but de la Fraternité est le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne, c'est-à-dire tel que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a voulu lorsqu'il a dit : « Faites ceci en mémoire de Moi ».** Et c'est lorsque Paul VI a voulu l'obliger à accepter son « *Novus Ordo Missae* » qu'il s'est dressé publiquement dans sa fidélité à transmettre la liturgie de la Messe qu'il avait reçue, pour l'honneur de Jésus-Christ.

Achevons en laissant la parole à Monseigneur lui-même. Dans l'homélie des ordinations du 27 juin 1980 déjà citée, Monseigneur poursuivait : « *Alors quels sont les caractères essentiels de Notre Seigneur Jésus-Christ que vous avez étudiés dans votre théologie : Jésus-Christ c'est le Sauveur ; Jésus-Christ c'est le Prêtre ; Jésus-Christ c'est le Roi. Voilà les trois attributs essentiels de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par le fait même de son union hypostatique, c'est-à-dire de son union à Dieu Lui-même dans une seule Personne.*

*Et ces trois attributs : Sauveur Rédempteur, Prêtre, Roi, où sont-ils concrétisés ? Où les vivons-nous ? Comment les apercevons-nous ? Dans la Sainte messe !*

**Dans la Sainte messe, Notre Seigneur Jésus-Christ est le Rédempteur.** Qui pourra nier cela ? Le Sacrifice de la Croix, mais c'est sa Rédemption, c'est la rédemption de Notre Seigneur. Par conséquent, en offrant le Saint Sacrifice de la messe, vous contribuez à la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, à la Rédemption que Notre Seigneur Jésus-Christ a accomplie.

**Prêtre : Mais où est-il plus prêtre que dans le Saint Sacrifice de la messe ?** C'est Lui le Prêtre. Vous n'êtes que ses ministres ; vous n'agissez que dans la Personne du Christ, qui est le vrai Prêtre. Par conséquent le Saint Sacrifice de la messe, c'est encore Notre Seigneur Jésus-Christ dans ses attributs essentiels.

Et enfin **Roi**. *Regnavit a ligno Deus.* Notre Seigneur a régné par le bois de la Croix. C'est là son trône. C'est là sa couronne ; c'est là qu'il a conquis le monde et qu'il a droit à la royauté. Alors **c'est aussi dans le Sacrifice de la Messe que sa royauté éclate d'une manière absolue** et nous devons tous être soumis à Lui et nous devons tous le révéler et l'adorer et le remercier comme Roi.

Par conséquent **Rédempteur, Prêtre et Roi,**

**c'est le Saint Sacrifice de la messe.** Et par conséquent toute votre vie et tous les jours vous retrouverez Notre Seigneur dans ses attributs essentiels et vous participerez.

*Pauvres créatures que nous sommes ! Participer à ce que Jésus-Christ a d'essentiel : participer à sa Rédemption, participer à son sacerdoce, participer à sa royauté, quelle responsabilité ! Quelle responsabilité devant tout le peuple fidèle ; quelle joie pour vous, profonde, et dans quelle humilité vous devez accomplir ces saints mystères. Et avec quelle joie vous devez faire participer votre peuple fidèle de ces attributs de Notre Seigneur par la Sainte communion, par l'Eucharistie, en donnant Jésus-Christ Lui-même. Quelle joie ! Rien n'est plus beau que le prêtre distribuant la Sainte Eucharistie. Rien n'est plus grand ; rien n'est plus sublime, rien n'est plus riche en vertus, en dons, en grâces. Les fidèles attendent cela de vous.*

*Alors, soyez fidèles, mes bien chers amis, soyez fidèles à tout ce qui vous a été enseigné ici à Écône et qui n'est autre que l'écho de ce que l'Eglise a toujours enseigné. Demeurez attachés à votre séminaire, demeurez attachés à ceux qui vous ont fait prêtre ; demeurez attachés à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.*

*C'est de cette manière que vous serez vraiment prêtres et qu'ainsi vous continuerez la Sainte Eglise, en attendant de recevoir votre récompense au Ciel, auprès de notre bonne Mère du Ciel, Mère du sacerdoce, elle qui vous a accompagnés ici à Écône, chaque jour.*

*Ah comme nous sommes ému tous les soirs, lorsque nous vous voyons agenouillés devant la très Sainte Vierge Marie. Avant de prendre votre repos, vous dites quelques invocations à la très Sainte Vierge Marie, vous confiant à elle ; lui demandant de vous soutenir ; lui demandant de vous aider à devenir de saints prêtres ».*

Concluons avec cet extrait de l'homélie du 30 juin 1988 : « Je ne suis qu'un évêque de l'Église catholique, qui continue à transmettre, à transmettre la doctrine : **Tradidi quod et accepi.** C'est ce que je pense, que je souhaiterais que l'on mette sur ma tombe – et cela ne tardera sans doute pas –, que l'on mette sur ma tombe : **Tradidi quod et accepi,** ce que dit saint Paul : « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu, » tout simplement. Je suis le facteur qui porte une lettre. Ce n'est pas moi qui l'ai faite cette lettre,

*ce message, cette parole de Dieu. C'est Dieu Lui-même ; c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même et nous, nous vous avons transmis par l'intermédiaire de ces chers prêtres qui sont ici présents et par tous ceux qui eux-mêmes ont cru devoir résister à cette vague d'apostasie de l'Église, en gardant la foi de toujours et en la transmettant aux fidèles.*

*Nous ne sommes que des porteurs de cette nouvelle, de cet Évangile que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné et des moyens pour nous sanctifier : la Sainte Messe, la vraie Sainte Messe, les vrais sacrements qui donnent vraiment la vie spirituelle. »*



***Pax Christi in Regno Christi  
Tradidi quod et accepi***

# LE SEIGNADOU HISTOIRE



## ARTICLE N°32

### LES PERSÉCUTIONS

Marc-Aurèle, que l'intelligentsia moderne admire comme un misanthrope, une grande âme, un philosophe, s'endormait les mains pleines du sang des martyrs, sans avoir reçu la moindre consolation de la part de ces dieux qu'il avait pourtant honorés avec tant de ferveur, et pour qui il avait immolé tous ces chrétiens. On raconte que, malade à mourir, il eut avec son fils chéri Commode, en qui il avait mis tant d'illusoires espérances, un ultime entretien. Quand il eut terminé de parler, il se voila tout-à-coup la tête avec sa couverture, et se tourna dans son lit pour ne plus voir personne, et mourir seul. Le mourant avait-il enfin discerné ce que le père avait toujours refusé d'admettre ? Venait-il de découvrir enfin ce que renfermait de vil, de lâche, d'incroyablement médiocre, l'âme de son fils ? Nul ne saurait le dire, mais le drame était fait, le plus puissant empire du monde tombait dans les mains d'un dément, d'un monstre digne de Néron. Il ne fut pas un souverain, mais un gladiateur, qui devait livrer sept cent trente-cinq combats, et se faire payer, s'il vous plaît, après chacun d'eux. Sans respect des institutions, sans esprit politique ; l'historien Paul Allard le qualifie de « despote niais et sanguinaire. »

Paradoxalement, le règne de Commode ne verra pas le sang chrétien couler en grande abondance, si ce n'est dans les premières années. En effet, le jeune empereur sera entouré d'abord pendant quatre ans des anciens conseillers de son père (180-184) et poursuivra la politique agressive contre l'Eglise. Quand ceux-ci auront été chassés pour suspicion de complots, et qu'il sera sous la douce influence des serviteurs chrétiens habitant le palais, en particulier une certaine Marcia, l'Eglise de Rome pourra souffler et jouir d'une période relative de paix.

En attendant, transportons-nous en Afrique du Nord, où la persécution terrible de Marc-Aurèle continue, lui mort, à sévir sur les disciples du Christ. Epargnée jusque-là, la chrétienté d'Afrique allait payer son tribut sous l'influence

d'un proconsul nommé Vigellius, dont Tertullien, le célèbre apologiste carthaginois, dit : « *Primus gladius in nos egit* » : le premier, il tira contre nous le glaive. Parmi les nombreuses victimes de ce magistrat par trop zélé, les plus célèbres sont les martyrs scillitains (de Scillium), tombés le 16 des calendes d'août (17 juillet). Les actes sont des plus authentiques, puisque copiés durant le procès lui-même. Nous en retranscrivons les plus belles lignes qui constituent le dialogue entre Vigellius, proconsul d'Afrique, et Superatus, chrétien qui parle au nom de ses frères.

« - Vous pouvez obtenir grâce de l'Empereur, si vous revenez à la sagesse » commença le juge.

- Nous n'avons rien fait ni rien dit de mal, mais nous rendons grâces du mal qu'on nous fait, parce que nous avons Dieu pour maître et pour Roi.

- Notre religion est simple, à nous aussi. Nous jurons par la félicité de l'Empereur, notre maître et roi, et vous devez faire de même.

- Si tu veux bien me prêter une oreille tranquille, je t'expliquerai le mystère de la vraie simplicité.

- Je n'écouterai pas les injures que tu as le dessein d'adresser à notre religion. Jurez plutôt par la félicité de l'Empereur !

- Je ne connais pas la royauté du siècle présent, mais je loue et j'adore mon Dieu, que nul homme n'a vu, et que des yeux mortels ne peuvent voir. Je n'ai commis aucun vol ; si je fais quelque commerce, je paie l'impôt, parce que je connais Notre Seigneur, le roi des rois, le maître de tous les peuples.

- Abandonnez cette vaine croyance ! (...) Cessez de paraître complice de cette folie. »

À cette injonction, les accusés vont répondre chacun à leur tour, solennellement :

« - Cittinus : « Nous n'avons et ne craignons qu'un seul Seigneur, celui qui est dans le ciel. »

- Donata : « Nous rendons à César l'honneur dû à César, mais nous craignons Dieu seul. »

- Vestia : « Je suis chrétienne. »

- Secunda : « Je le suis également, et désire le rester. »

Le juge se tourne alors vers celui qui parle au nom de tous : « Tu demeures également chrétien ? »

Superatus répond avec tous : « Je suis chrétien. »

- Peut-être avez-vous besoin d'un délai pour délibérer ?

- Dans une affaire aussi évidente, tout est examiné et délibéré. (...) »

Devant ce qui lui paraissait une folle obstination, le juge proclama la sentence : « nous les condamnons à périr par le glaive. » Ainsi, Superatus, Nartzallus, Cittinus, Donata, Vestia, Secunda, à qui on avait joint six compagnons coupables des mêmes crimes, consacrèrent la terre d'Afrique par le sang versé.

Malgré les persécutions, le christianisme continue de se répandre partout. « Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons la terre entière et tout ce qui vous appartient ! Vos villes et vos îles, vos avant-postes, vos muni-cipes, vos bourgs, vos camps militaires même ! Nous sommes plus nombreux en une seule Province que toutes vos armées ! » Ainsi s'exprime Tertullien quelques années plus tard. En Asie, vers l'an 183, le proconsul Arrius Antoninus, zélé persécuteur, se voit contraint de céder devant une « révolte chrétienne ». Pour protester contre sa cruauté, les chrétiens étaient venus en grand nombre à son tribunal, pour s'offrir à ses coups. Devant le nombre de ceux qu'il eut fallu poursuivre et juger, il recula, s'écriant : « Malheureux, si vous voulez mourir, n'avez-vous pas assez de cordes et de précipices ? »



Ephéméride du mois de novembre 2020			SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
			MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
			Confessions	Messes	Messes	Messes
dim. 1	Fête de tous les Saints <i>mémoire du XXII<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte</i> 1 <sup>ère</sup> classe, blanc	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Delmotte	8h30	
lun. 2	Commémoration de tous les fidèles défunts 1 <sup>ère</sup> classe, noir		6h45, 7h15 et 7h45 11h00 (messe chantée) 18h30	18h00 : abbé Chabot	7h00 7h30 8h00 (messe chantée)	
mar. 3	De la Férie		7h45 11h30		8h00	
mer. 4	Saint Charles Borromée, Evêque et Confesseur <i>mémoire des Saints Vital et Agricole, Martyrs</i>		7h45 11h30		8h00	
jeu. 5	De la Férie		7h45 11h30		8h00	
ven. 6	De la Férie		7h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	8h00	
sam. 7	Dédicace de la Cathédrale de Carcassonne 1 <sup>ère</sup> classe, blanc 1 <sup>er</sup> samedi du mois	16h00 : abbé Chabot	7h45 et 11h30 10h45 : activités 1 <sup>er</sup> samedi	18h00 : abbé Espi	8h00 (messe chantée)	
dim. 8	XXIII <sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte 2 <sup>ème</sup> classe, vert	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30	
lun. 9	Dédicace de l'Archibasilique du Très Saint Sauveur <i>mémoire de Saint Théodore, Martyr</i> 2 <sup>ème</sup> classe, blanc		7h45 11h30		8h00	
mar. 10	Saint André Avellin, Confesseur <i>mémoire des Saints Tryphon, Respice et Nympe Vierge, Martyrs</i>		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mamans		7h15 et 11h40	
mer. 11	Saint Martin, Evêque et Confesseur		6h45 11h30		8h00	
jeu. 12	Saint Martin 1 <sup>er</sup> , Pape et Martyr		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40	
ven. 13	Saint Didace, Confesseur		6h45 11h30 (messe chantée)		11h00 : messe chantée des défunts	
sam. 14	Saint Josaphat, Evêque et Martyr	16h00 : abbé Espi	6h45 11h30		8h00	
dim. 15	XXIV <sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte (office du VI <sup>ème</sup> Dimanche restant après l'Epipha) 2 <sup>ème</sup> classe, vert	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30	
lun. 16	Sainte Gertrude, Vierge		6h45 11h30		8h00	
mar. 17	Saint Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur		6h45 11h30		7h15 et 11h40	
mer. 18	Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul		6h45 11h30		7h15 et 11h40	
jeu. 19	Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve <i>mémoire de Saint Pontien, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40	
ven. 20	Saint Félix de Valois, Confesseur		6h45 11h30		7h15 et 11h40	
sam. 21	Présentation de la Très Sainte Vierge	16h00 : abbé Peron	7h45 11h30		8h00	
dim. 22	XXV <sup>ème</sup> et dernier Dimanche après la Pentecôte (office du XXIV <sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte) 2 <sup>ème</sup> classe, vert	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peron	8h30	
lun. 23	Saint Clément 1 <sup>er</sup> , Pape et Martyr <i>mémoire de Sainte Félicité, Martyre</i>		7h45 11h30		8h00	
mar. 24	Saint Jean de La Croix, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Chrysogone, Martyr</i>		6h45 11h30		7h15 et 11h40	
mer. 25	Sainte Catherine d'Alexandrie, Vierge et Martyre		6h45 11h30		7h15 et 11h40	
jeu. 26	Saint Sylvestre, Abbé <i>mémoire de Saint Pierre d'Alexandrie, Evêque et Martyr</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40	
ven. 27	De la férie		6h45 11h30 (messe chantée)		7h15 et 11h40	
sam. 28	De la Sainte Vierge au samedi	16h00 : abbé Espi	6h45 11h30		8h00	
dim. 29	1 <sup>er</sup> Dimanche de l'Avent 1 <sup>ère</sup> classe, violet	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Paccard	8h30	
lun. 30	Saint André, Apôtre <i>mémoire de la férie</i> 2 <sup>ème</sup> classe, rouge		6h45 11h30		8h00	